

Fiche politique internationale

On va partir de 2 idées fortes :

- la centralité des RI
- la fragilité de tout ordre international.

Les RI en tant que champ disciplinaire sont nées au lendemain de la PGM à l'Université d'Aberystwyth.

- S'il s'agit des relations des États on peut appeler cela « **politique étrangère** ». S'il s'agit des relations des groupes, on peut parler de « **vie internationale** ».

Hans J. Morgenthau « *Une théorie des relations internationales est une carte de la scène internationale* »

- **En RI volonté de trouver des lois fondamentales sur les sociétés humaines.** On n'y arrivera jamais mais on arrive à trouver des régularités, des enjeux fondamentaux qui reviennent systématiquement quelles que soient les époques, effets structurels.

Duroselle parle de « *données géopolitiques fondamentales* »

Ex France : expansion en Europe, puis coloniale puis thématique de l'Europe souveraine.

Ex la GB : tendance à donner la priorité à l'Empire et au contrôle des mers

Ex les EU : oscillations régulières entre des phase d'introversions (puissance du courant isolationniste) et des phases d'extroversions (ce que **Morgenthau** appelait la « *politique des sphères d'influence* »)

- **Les différentes approches :**

L'approche socio historique → aller chercher dans le passé d'éventuelles leçons de l'histoire même si on ne tire pas nécessairement des leçons du passé, sert à comprendre des enchaînements, des engrenages de violence mais ne permet pas d'agir dans les RI. L'histoire ne peut pas être un réservoir de leçons.

L'approche sociologique → derrière les États, il y a des acteurs politiques, diplomatiques, des experts, des administrations et si on veut comprendre certains événements il faut retrouver toute la chaîne des acteurs impliqués. Cela permet de penser la façon dont on prend les décisions en RI .

L'approche par le droit → Ce qui intéresse les juristes c'est de voir l'évolution des normes et de voir comment le droit positif vient s'articuler à du droit naturel. Comment on peut imposer des normes universelles impératives. (Jus Cogens).

- **Plusieurs concepts angulaires dans les RI :**

Puissance → « *toute chance d'imposer sa volonté à autrui, quels que soient les moyens utilisés à cette fin* » **Max Weber**. C'est la capacité qu'a une unité politique d'imposer sa volonté. **E.CARR** appelle cela une « *politique de pouvoir* ». Soit une puissance hégémonique peut stabiliser les RI soit cela va reposer sur la multipolarité

avec un petit club de puissances essentiellement occidentales capables de stabiliser ce jeu. Pour mener une politique de pouvoir il faut plusieurs leviers : politique militaire (hard power) **Badie** montre que depuis la fin de la Guerre froide le hard power est inefficace pour gérer certains conflits internationaux. Il y a aussi le pouvoir économique et le pouvoir sur l'opinion nationale et internationale ainsi que le pouvoir technologique par les innovations.

Souveraineté → **Jean Bodin**, *Les Six Livres de la République*, 1576 : Nul État ne peut être obligé « *par plus grand, plus petit ni égal de soi* ». Pourtant, Aujourd'hui, au nom de valeurs universelles on va parfois défendre un droit d'ingérence.

La sécurité → Définition classique **d'Arnold Wolfers** « *Absence de menaces sur les valeurs centrales ou dans un sens subjectif l'absence de peur que ces valeurs centrales ne fassent l'objet d'une attaque* ». C'est quand on se sent suffisamment en confiance et qu'on ne craint pas pour l'ordre politique dans lequel on vit. Il existe le dilemme de sécurité qui se traduit par des mesures préventives d'armement qui conduisent à des guerres car le pays voisin s'inquiète et s'arme à son tour aboutissant à une escalade de la violence.

L'anarchie → **Marcel Merle** pour lui la communauté internationale est un « *corps sans tête* » rien de légitime au-dessus des États pour leur imposer quelque chose. Donc les RI sont dominées par le principe de l'anarchie : incertitude, peur, paranoïa, compétition, rivalité.

→ Stabilisation possible par l'hégémonie,

→ Stabilisation possible par l'équilibre des puissances.

Quels sont les concepts et les enjeux principaux pour penser les RI ?

I. Du système international à l'ordre international

Système international → ensemble compétitif « *constitué par des unités politiques qui entretiennent les unes avec les autres des relations régulières et qui sont toutes susceptibles d'être impliquées dans une guerre générale* ». **R. ARON**

1. De l'anarchie à la stabilité

Dichotomie entre : Théorie de la « survie » (réaliste) et de la « bonne vie » (constructiviste, idéaliste).

Fait le présupposé d'un système qui est par nature anarchique = concurrence entre différentes grandes puissances qui entretiennent entre elle des relations de domination, vision plutôt pessimiste. Si on considère cela on peut se dire qu'on est juste en trêve depuis 1945 dans le continent européen.

Les différentes façons de penser l'anarchie en RI

Tradition réaliste : L'anarchie est une donnée constante en RI : désigne cet état de réalité de Guerre réelle ou potentielle. On en déduit un certain nombre de comportements. Dichotomie entre la théorie de la « survie » (réaliste) et de la « bonne vie » (constructiviste, idéaliste).

Tradition libérale : l'anarchie est une donnée évolutive, elle n'est pas permanente et n'a pas la même intensité dans l'Histoire. Cela dépend de comment les Hommes organisent les RI. Pour l'école idéaliste : « *l'anarchie est le propre de la politique internationale* ».

Tradition marxiste : philosophie dialectique. Là aussi pas l'anarchie n'est pas une donnée permanente, stade de l'histoire incontournable car stade de domination d'une certaine classe sociale. Mais le jour où tous les prolétaires seront unis la R^o prolétaire, cela fera disparaître les États et donc cela permettra l'avènement d'une société sans classe et sans État sur terre. Mais il faut passer par l'anarchie mais pour la dépasser en instaurant une société universelle de prolétaires.

Tradition constructiviste : comme **Wendt** considèrent que les RI sont d'abord le résultat de dynamiques. C'est une construction. Les États se comportent comme ça car il y a un consensus à un moment donné autour de la façon de se comporter. Pas une prétendue soif de puissance, obsession sécuritaire qui pousse à l'anarchie. Les présupposés des réalistes sont le résultat de constructions ici.

2. Équilibre des puissances ou hégémonie ?

- l'hégémonie : ex : le « nouvel ordre mondial » de Bush

- l'équilibre des puissances : dimension oligarchique, multilatéralisme

Si on regarde dans l'histoire les formes que prennent les systèmes internationaux on remarque qu'il y a des tentatives de forme d'hégémonie souvent courtes, qui se fragilisent assez rapidement. Ex : tentative d'hégémonie par la force comme l'Empire napoléonien. Les cadres multipolaires sont plus stables.

II. Du conflit à la guerre

1. Le conflit ou le choc des volontés de puissance

Conflit international = « un ensemble complexe de tensions où l'action de l'homme d'E s'accompagne de réactions émotionnelles collectives. » **JB Duroselle**.

Réflexion autour des émotions collectives et individuelles. Elles sont plus ou moins intenses et pèsent sur les RI.

2. Crise et RI

Crise = moment de tension extrême et de rupture du système international au cours duquel les responsables politiques doivent prendre dans un laps de temps relativement court une décision qui engage la vie de leurs concitoyens.

3. Guerre et RI

Guerre : « *La guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté* » **Clausewitz**

Ce qui compte c'est d'arriver après avoir utilisé le levier de la guerre à trouver une solution politique au conflit qui est à l'origine de cette guerre.

La Théorie de la paix démocratique : **Micheal Doyle** dit qu'on peut observer une diminution de la violence à condition qu'on observe une apparition de régimes démocratiques à l'échelle de la planète. Car selon lui les régimes démocratiques ne se font jamais la guerre à l'échelle de la planète « *loi universelle* ».

Neutralisation du dilemme de sécurité : quand on regarde les voisins on va commencer à se protéger, s'armer mais uniquement dans une logique défensive. Le problème c'est la façon dont vont être perçues les actions : logique de la course aux armements qui peut potentiellement aboutir à une mauvaise interprétation déboucher sur un conflit.

III. Les acteurs des RI

1. Les « E-gladiateurs » (Hobbes)

En RI, un État délimité par des frontières c'est d'abord l'expression de la volonté d'un souverain

Schmitt : *le Nomos de la Terre*, 1950 : « *Au commencement se trouve la clôture* ». Un État c'est d'abord des frontières et à l'intérieur de celles-ci il est maître absolu. Or, aujourd'hui la guerre est maintenant criminalisée et on peut décider le sort de puissance cad les rayer de la carte. Pour lui c'est intolérable et ça va à l'encontre de règles de base du droit international.

Théorie pure du droit de **Hans Kelsen (1933)** : Il posait la question suivante : quelle est la différence entre la puissance d'un État qui est percepteur des impôts et un bandit ?

→ La différence fondamentale est que le percepteur des impôts est légitimé et cette légitimation est reconnue par tout le monde = injonction de la norme juridique.

La valeur juridique et morale des traités : « *Tous les traités n'ont d'autre sens que de constater une situation déterminée dans les affaires européennes. La réserve rebuc sic stantibus (changement fondamental de circonstances) est toujours sous-entendue* ». **Otto von Bismarck**, *Gedanken und Erinnerung*. Ex : Russie et annexion de la Crimée

Il y a des limites au principe de souveraineté de l'État:

- Demande d'intervention extérieure

- Les normes internationales peuvent aussi la limiter. Charte des Nations Unies n'autorise la guerre qu'en cas de légitime défense : **Walzer** qualifiait cela de « *G juste* ».

• Depuis XIX^{ème} : sorte de droit d'assistance humanitaire / d'universalisme. « *La souffrance à distance* » Boltanski montre comment naissent des causes humanitaires par le biais des médias.

2. La R^o de l'opinion publique internationale (OPI)

Le premier grand épisode de mobilisation de l'OPI c'est la guerre d'indépendance de la Grèce en 1929. On mobilise l'opinion publique européenne en invoquant la liberté contre l'autocratie.

Il y a des événements pour lesquels il n'y a pas d'écho ou de reconnaissance. Tout l'enjeu de l'OPI c'est la capacité des médias à éclairer un conflit.

3. Les Organisations internationales (OI)

Les OI : sont des appareils bureaucratiques qui sont capables de produire une expertise sur un domaine donné, elles sont donc précieuses. Ex : naissance du BIT depuis 1919. Cependant, ce sont bien les États au bout du compte qui décident d'implémenter ou non ces règles et conventions.

Mare Liberum de Grotius

Grotius : juriste hollandais avocat à la Haye, l'un des pionniers du DI à une époque où l'Europe est le théâtre de la guerre de Trente ans. Il se rattache à l'école idéaliste. Selon lui, les interdépendances vont permettre de civiliser les rapports humains. Ex : traités de Westphalie de 1648.

Il affirme que la mer « *ne peut point passer en propriété* ». Il se justifie d'abord par une raison morale étant donné que le motif du passage est la propriété. Le débat allait être très vif avec le juriste anglais John Selden dans *Mare Clausum* pour lui la mer est la propriété exclusive des États et des princes.

→ C'est l'idée de Selden qui l'a emporté. Par la Convention des Nations Unies sur le droit de la Mer en 1982 on lui donne raison avec notamment la mise en place des Zones Économiques Exclusives (ZEE).

Les mers sont aujourd'hui un enjeu majeur Ex : Chine, Turquie...

Le Léviathan de Hobbes (la référence incontournable du réalisme politique)

Le Léviathan traduit d'abord une anthropologie pessimiste de l'homme : « *un homme est aussi un loup à un autre homme* ». Il développe une conception du politique et par extension des RI qui s'enracinent dans un pessimisme foncier. Il part du constat empirique du **comportement égoïste des hommes et donc des États**. Ce comportement égoïste se répercute sur celui des États qui sont dans une continuelle suspicion à cause de leur indépendance. Il fait de l'anarchie le facteur déterminant de l'égoïsme des États → incapacité à vivre ensemble des hommes et donc cette nécessité de penser un contrat ce que Michel Foucault appellerait un « *pacte de sécurité* ».

Un contrat social n'est pas possible à l'échelle internationale puisqu'il faudrait que les États renoncent à leur souveraineté, fondement de leur existence. La société internationale, communauté internationale n'existe pas ou est condamnée à fonctionner de manière anarchique sur des bases de méfiance.

Hans Morgenthau est son plus grand héritier outre atlantique à travers son ouvrage *Politics among Nations*. C'est un allemand exilé aux US, issu d'une famille juive qui a fuit le nazisme. Il a créé centre d'étude des RI à Chicago, c'est une figure des RI en conseillant les présidents de la République et l'administration jusqu'à la présidence de Johnson où il s'opposera à l'intervention au Vietnam.

Chapitre 1 : Hyperpuissance américaine ou le spectre du déclin

Superpuissance : concept apparu après la seconde guerre mondiale, livre de **Rickert**, *Les superpuissances en 1944*.

Brzezinski : depuis 1990, il n'y a plus qu'une seule puissance capable d'exercer une forme d'hégémonie, de suprématie, on peut la mesurer dans 4 domaines :

- militaire : budget dans capacité de défense

- **Économique** : première puissance éco de monde Ex : PIB Aujourd'hui : selon l'OMC, US restent la 1ère puissance importatrice mais la 1ère puissance exportatrice est la Chine.
- **Technologique** : même si Chine capable de dépasser son statut d'atelier du monde, lieu d'innovation dans le domaine de la télécommunication, mais plus de brevets déposés par les US.
- **Culturel** : aucun pays n'égale l'américanisation du monde

Par le passé on a cru que les USA allaient assurer l'ordre international « *Empire sans rival* » **JJ Roch**

Problématique : quelle stratégie géopolitique les US ont-ils adopté pour maintenir leur hégémonie dans le monde post-guerre froide ?

I/ Penser l'hégémonie américaine : entre fin de l'Histoire et choc des civilisations

Lecture hégélienne de **Fukuyama** : ce qui est réel est rationnel. Analyser le monde comme quelque chose qui a du sens, ça tend vers quelque chose. Le sens de l'Histoire est de dire que la démocratie et le capitalisme sont les deux valeurs qui ont vocation, dans le domaine des idées (≠ du réel), à se répandre dans le domaine universel.

École unilatéraliste : grille d'analyse plus pessimiste. **Krauthammer** « *The unipolar Moment* » dans *Foreign Affairs* de 1990-91.

Podhoretz : on retrouve le discours de la **destinée manifeste**, le bien doit se répandre dans le monde. C'est ces présupposés théoriques qui vont permettre de justifier les interventions Ex : seconde Guerre d'Irak, celle de 2003. Instaurer la démocratie en Irak et donc démocratiser tout le MO, zone contrôlée par l'hégémonie américaine bienveillante.

- **Le choc des civilisations ou la forteresse assiégée** : **Huntington**, *Choc des civilisations* : Fin des années 90, il jette un pavé dans la mare en proposant une lecture ethnoculturelle des RI, moins scientifique, mais c'est elle qui va servir d'arguments pour justifier la réaction au 11 septembre.

Emmanuel Kant *Essai philosophique sur la paix perpétuelle* (1795) :

3 conditions doivent être remplies pour faire advenir la paix :

- La Constitution de chaque État doit être républicaine
- Le droit des gens doit être fondé sur une fédération d'États libres
- Le droit cosmopolitique doit se restreindre aux conditions d'hospitalité universelle : le droit d'asile.

Kant est relativement isolé dans l'histoire des idées politiques, pour lui :

- Les démocraties sont par nature pacifique
- Non seulement la paix est désirable mais elle est réalisable. Maintient un droit à la guerre, à la défense, mais la finalité du projet kantien devrait pouvoir atteindre l'objectif de la paix universelle. C'est un objectif politique, censé être réalisable. Il expose les conditions de sa réalisation. Idée que la morale doit guider les hommes s'ils veulent être rationnels, la paix.
- Le Politique doit réaliser la paix par la voie du droit, cad dans le respect des libertés des hommes.

II/ De la tentation impériale au déclin de l'hyperpuissance américaine

1/ La tentation néo-conservatrice d'un impérialisme offensif et universaliste

Sous la double présidence Clinton, on n'a pas un impérialisme agressif mais une extension de l'influence américaine sur son terrain = continent européen : élargissement de l'OTAN.

Paul Wolfowitz : dès le début des 90's, avaient théorisé : mission de démocratiser des régions du monde qui n'ont pas les mêmes valeurs. Effet domino pour imposer le modèle américain. Ds les 90's, la modernisation politique n'allait pas de pair avec l'américanisation des sociétés. Fort sentiment anti-américain qui se développe dans un certain nombre de pays.

2/ Le spectre du déclin

Enlèvement en Afghanistan, le chaos provoqué par la guerre en Irak a fait renaître des discours de déclinologues. Les échecs en Afghanistan et Irak ont redonné de la vigueur à des discours opposés ou critiques au néo-impérialisme. Discours portés par des néo-réalistes : **Mearsheimer, Walt, Posen**.

III/ Vers un repli américain ?

1/ Les nouveaux impératifs de la puissance américaine sous Obama

Rupture fondamentale : déplacement de la priorité des Américains de Eurasie / Europe vers Pacifique.

2/ Le moment Trump ou l'America First

Les obsessions du président : liées à la compétition éco avec la Chine. Trump est obsédé par le fait de se découpler la Chine. Cette obsession s'est traduite par sa politique internationale.

Barry Posen « *hégémonie illibérale* » : Les USA sont en train de rejeter leur ordre international : d'où le choc de quitter l'accord de Paris, donner un ordre imprévisible.